

La Halle Saint Pierre présente du 5 septembre 2020 au 30 juillet 2021 une exposition exceptionnelle, entièrement consacrée à un artiste essentiel et hors-norme, Stéphane Blanquet, qui vient déployer dans le temple parisien de l'art brut et de l'art Outsider son imaginaire tentaculaire. Une carte blanche qui sera également pour lui l'occasion d'inviter des artistes internationaux avec qui il partage le même goût pour notre « humanité souterraine ».

ÉDITORIAL PAR MARTINE LUSARDY

Directrice de la Halle Saint Pierre et co-commissaire de l'exposition

Présenté à la Halle Saint Pierre en 2011/2012 dans le cadre de l'exposition *HEY! modern art & pop culture* par Anne et Julien, Stéphane Blanquet y conçut spécialement une installation. Celle-ci portait très haut l'enjeu de l'exposition : affirmer la vitalité de ces expressions artistiques individuelles et autonomes qui rompent avec les conventions et les codes dominants et renversent les valeurs établies du "beau" et du "laid", du "bon" et du "mauvais" goût.

Dessinateur, plasticien, metteur en scène, réalisateur, Stéphane Blanquet a derrière lui un long parcours dans le milieu de l'édition où il a fondé en 1990 le mythique *Chacal Puant*, primé au festival de la BD d'Angoulême en 1996 pour le graphzine *La Monstrueuse* puis les *United Dead Artists*. Considéré comme l'une des figures majeures de la scène artistique underground, son univers tourmenté déborde largement du cadre de sa production graphique. Installations, spectacle vivant, scénographie, cinéma d'animation, costumes et décors de théâtre, jouets, poupées et autres objets atypiques et subversifs, ombres chinoises, sont autant d'espaces de création où Stéphane Blanquet signifie son parti pris : « *La sous-culture est plus pernicieuse, plus virulente, plus vicieuse que l'art.*



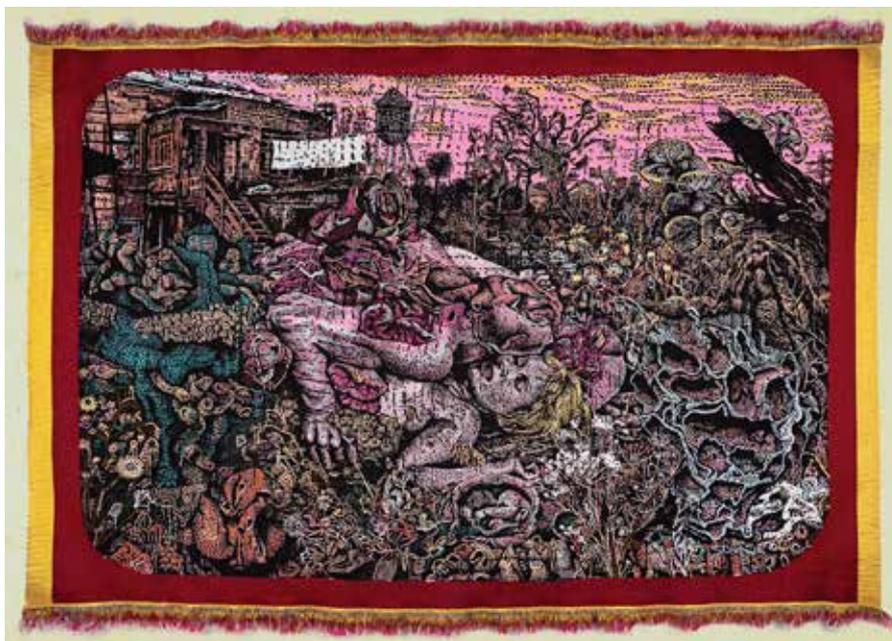
© LA HALLE SAINT-PIERRE

L'art on sait où le trouver, il est au chaud, même s'il se dit violent ou anarchiste, il restera bien au chaud sous ses dorures. La sous-culture, elle, ne fait pas semblant, ne se donne pas de médailles, ou alors

en chocolat. La sous-culture est toujours en danger, cachée dans la jungle, entre un paquet de lessive et des jouets en plastique bon marché. Même si parfois je flirte avec le milieu chaud et confortable, même si j'y glisse un doigt ou bien même un bras, le reste de mon corps est dans les intempéries des sous-sols ».

Les sous-sols seraient donc l'univers matriciel de Blanquet, un underground culturel réel où naissent ses images abrasives, mais aussi le lieu symbolique d'où provient la voix qui les anime. Ses influences seraient à chercher du côté de la bande dessinée érotique bon marché des années 70 à 90, notamment celle du sulfureux éditeur français *Elvifrance*. Cette littérature de gare licencieuse, au sexe explicite et à l'horreur débridée, aura été une inspiration directe.

L'exploration artistique de nos mondes psychiques et mythiques selon Stéphane Blanquet met à découvert ce que nous pensions connaître : le monde des pulsions, du sexe et de l'organique « *Si on regarde bien, je dessine une brindille comme*



**Cuir de l'Aurore
à demi-feutré**
tissage
de différents
matériaux :
laines, soies,
fibres
acryliques...2016.
170 x 240 cm
exemplaire 2/8
Collection
de l'artiste

si c'était un organe, de l'herbe comme des poils, c'est une vision organique de tout, tout respire plus ou moins, et tout est vivant... Et puis, il est bien plus passionnant de dessiner, de faire vivre des morceaux, cela devient comme des paysages, falaises de gorges, forêt de vulves, ça devient plus intéressant qu'une petite balade dans la campagne ». Ce langage issu des profondeurs du corps humain est à même de rendre accessibles l'indicible, l'impensable, l'inavoué. Mais si Eros est ici généreux, s'il secrète dans une joyeuse abondance, sa force vitale et créatrice n'en est pas moins inquiétante dans son engendrement jusqu'à l'obscène, dans sa prolifération jusqu'à la monstruosité. « *Vomir sa propre œuvre, face au vide, face à l'encre épaisse, face à son propre dégoût, soi-même, c'est là qu'est l'impact. Face à face. Être seul et vomir sa propre mélasse, son propre jus, noir ou rouge, pourvu qu'il ne soit pas transparent* ». Le corps, pour Blanquet, est instauré en une réserve de vitalité inépuisable, une véritable usine où chaque organe ne s'arrête pas à une fonction biologique mais prend alors un statut expressif, dévidant sur le monde environnant ses sécrétions symboliques. Le désir s'impose-t-il avec trop de force ? Il doit alors faire exploser les têtes, les sexes, les faire cascades de liquides.

Le monde selon Stéphane Blanquet est un monde réduit à ses soubassements pulsionnels et

organiques. Mais l'artiste en établit sa propre topographie, créant dans un style exubérant, presque effrayant, de nouvelles relations entre les mots, les images et les corps. Il les dévoile autant qu'il les recouvre par leur étrangeté cruelle, grotesque, excessive. Un extrême que l'on retrouve déjà dans nombre de ses titres : *Goudron Pressage - Sillon Tympan, Vide point . rose trou, Mâchoires noires, Blanquet gangrène Tokyo, Blanquet s'ouvre la panse, Labyrinthique intestin, Chambre avec vue sur mes cauchemars, Rendez-vous Moi en Toi, La Vénéneuse aux deux éperons, Chocottes au sous-sol !, La nouvelle aux pis, Viande froide et Cie, Le Fantôme des autres, Mon méchant moi, Monographie lacrymale.*

Blanquet choque, provoque, trouble, aime créer le malaise en manipulant nos frustrations et ses propres obsessions. Son univers torturé, angoissé est peuplé d'hommes, de femmes et d'enfants que nous voyons habités par le démon de la perversité. Mais cette tension entre innocence et cruauté, entre jubilation sexuelle et pulsion de mort n'est pas désespérance sans issue. Blanquet fait la peau au refoulé, ressuscite la chair, les corps délivrés de la culpabilité et de la peur de mourir. « *S'user jusqu'à la corde, raide, raide et rouge. La radicalité d'une œuvre n'est pas collective, elle ne peut l'être, elle est avec soi-même, sans posture, à poil devant la mort* ».

Martine Lusardy

© STÉPHANE BLANQUET



Les fleurs anatomiques

Polaroïd. 2019

8,5 × 5,5 cm

Œuvre unique /
collection de l'artiste

PRÉSENTATION PAR STÉPHANE BLANQUET

« Il est très rare que l'on vous donne les clefs d'un lieu pour l'investir entièrement, sur une longue période, en vous laissant libre de s'y déployer de bas en haut, sur tous les murs, dans tous les espaces, de l'investir avec des images, des dessins, des sculptures, des expérimentations visuelles, des couleurs et lumières rouges vives, des nouvelles pièces rêvées pour le lieu. Il faut l'investir, se répandre, s'ouvrir soi-même et aller chercher sa propre matière. C'est à l'intérieur de soi que ça se passe, à l'intérieur de moi que sont mes images, mon univers, mes univers. Une tête ne suffit pas à contenir toutes mes envies, il m'en faut toujours plus, comme à mon habitude, plus de tout, plus de couleurs, plus d'espace, et évidemment plus de têtes. Plus d'univers nécessite / appelle / exige / signifie plus de têtes. *Dans les têtes de Stéphane Blanquet* - dans mes têtes. Une exposition d'un an ne peut pas rester statique, je suis trop agité pour la laisser dormir confortablement. Il me faut de l'inconfort et mon inconfort sera généreux. Diviser un an en trois temps, exposition évolutive en

trois moments, tous les quatre mois réinvestir l'espace, le faire évoluer avec de nouvelles images, de nouvelles installations, des œuvres peu vues, des nouvelles tapisseries, des nouveaux totems, de nouvelles têtes. Pourquoi s'arrêter là ? Ce n'est pas suffisant, ce n'est jamais assez, alors déployons. Au-dessus de moi, à l'étage, au-dessus de mes têtes, je veux montrer d'autres univers, des univers frères, des univers sœurs. Des invités du monde entier. Des peintres, des collagistes, des dessinateurs, des artistes du monde entier, en deux expositions successives, une cinquantaine d'artistes. Il faut se déployer dans la générosité. Donc, en même temps que les murs, lancer un journal, un hebdomadaire, *La Tranchée Racine*. Chaque semaine, sur toute la durée de l'exposition, une excroissance graphique, en couleurs, imprimée sur un beau papier. 40 numéros, 500 artistes du monde entier. Il faut au moins ça, c'est un minimum. Il faut le maximum. Dans mes têtes, c'est comme ça. »

Stéphane Blanquet

Biographie de Stéphane Blanquet

Artiste plasticien, dessinateur, créateur multimédia...Stéphane Blanquet (1973) développe un foisonnement d'images, de formes et de sons depuis la fin des années 1980 : œuvres d'art, installations, spectacle vivant et scénographie, édition indépendante, art urbain, cinéma d'animation, musique...Il enrichit son travail en explorant avec passion les technologies et techniques les plus variées, des plus traditionnelles aux plus avant-gardistes : dessin à la plume, lithographie, tapisserie numérique, outils informatiques...



© ZOÉ FORGET / SERIUS PUBLISHING

En 1993, Blanquet, invité par Jacques Noël pour une première exposition solo, présente « Exposition Posthume » au Regard Moderne à Paris. Depuis, son travail est régulièrement montré: MAC Lyon, Singapore Art Museum, Musée des Arts Décoratifs (Paris), Hayward Gallery (Londres), Halle Saint-Pierre (Paris), Museum of Fine Arts Boston (USA)... Récemment, il a présenté des expositions personnelles au Centre Georges Pompidou à Paris en 2016, au Fürstentfeldbruck Kunsthau (Allemagne) en 2017 et à l'Abbaye d'Auberive en 2018.

Quelques œuvres emblématiques de Blanquet :

- La grande fresque murale au Museumsquartier de Vienne (Autriche)
- L'installation immersive « le train fantôme », présentée pour la première fois au MAC Lyon en 2009. Pour la parcourir, les visiteurs doivent prendre place dans des wagons et pédaler.
- La pièce de théâtre « Comment ai-je pu tenir là-dedans ? », co-créée avec Jean Lambert-wild, nominée aux Molières 2010
- L'installation sonore exposée au Centre Georges Pompidou en 2016 avec la participation de The Residents, Mike Patton, John Zorn, Ikue Mori, Lydia Lunch, Pierre Bastien
- La création, en 2018, d'une tapisserie à 4 mains avec l'artiste japonais Tanaami Keiichi, « Unexpected Incident », présentée pour la première fois à l'Abbaye d'Auberive

Blanquet met au cœur de sa démarche artistique les échanges avec artistes et créateurs du monde entier : réalisation d'œuvres en collaboration, édition et organisation d'expositions. « United Dead Artists », sa maison d'édition, c'est plus de 140 publications, largement diffusées, présentant le travail de 350 artistes dont Tanaami Keiichi, Manuel Ocampo, David Lynch, Jérôme Zonder...

En 2015, Blanquet attaque un projet ambitieux : une série de 40 tapisseries appelée « Les Drames Satyriques » librement inspirée par « Les Désastres de la Guerre » de Goya. Ces tapisseries traitent de la violence des civilisations humaines et de ses corollaires dont la mort. Elles sont réalisées avec des fils de coton, de soie, synthétiques, de lin et d'autres plus surprenants, toujours dans des couleurs soutenues. Les tapisseries ont une taille similaire, environ 170 x 250 cm et un bord rouge. Chacune fait l'objet d'une édition limitée à 8 exemplaires.

Principales expositions :

- Halle Saint Pierre, Paris (France), « Dans les têtes de Stéphane Blanquet », solo, septembre 2020 à juillet 2021
- Abbaye d'Auberive (France), « Par les masques écornés », solo, 2018
- Fürstentfeldbruck Kunsthau (Allemagne), « New Lung Seeded Inside », solo, 2017
- LAAC Dunkerque (France), « Musique à voir », collective, 2017
- Centre Georges Pompidou, Paris (France), « Goudron Pressage . Sillon Tympan », solo, 2016
- Ferme du Buisson, Noisiel (France), « La Colonne d'Appendices », solo, 2016
- Halle Saint-Pierre, Paris (France), « L'Esprit Singulier », collective, 2016
- Singapore Art Museum (Singapour), « Glossy Dreams in Depths », solo, 2013
- Night Lights Festival (Singapour), « Distorted Forest », collective, 2012
- Wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Caen (France), « Le boyau Noir », solo, 2012
- Musée d'art contemporain de Lyon (France), « Quintet », collective, 2009

Principales publications

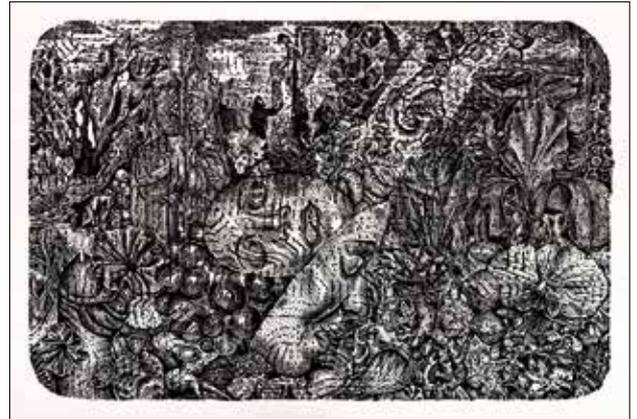
- « Carnet d'hiver 2017 », United Dead Artists, 2018
- « Rose trou », Les Crocs Electriques, #101, 2017
- « Par au dessus dessous », Les Crocs Electriques, #30, 2017
- « Rendez-vous Moi en Toi », United Dead Artists, 2014
- « Le Boyau Noir », Editions du Wharf (Centre d'art contemporain de Basse-Normandie), 2011
- « Monographie lacrymale », Edition de l'An 02/Actes Sud, 2005 (préface Gaspar Noé)
- « Rétrographie », Maison de la culture de Tournai, 2001

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Cuirs de l'Aurore à demi-feutré

tissage de différents matériaux : laines, soies, fibres acryliques...2016. 170 x 240 cm
exemplaire 2/8 - collection de l'artiste
photo : © Josefina Eikenaar/TextielMuseum



Sans titre (connu comme Métempsychose)

encre de chine sur papier
2020. 75 x 110 cm (feuille)
Collection de l'artiste



Sans titre

(connu comme les processions Telluriques)

encre de chine sur papier
2020. 75 x 110 cm (feuille)
Collection de l'artiste



Les fleurs anatomiques

Polaroïd
2019
8,5 × 5,5 cm
Œuvre unique /
collection
de l'artiste



Jungle haletante

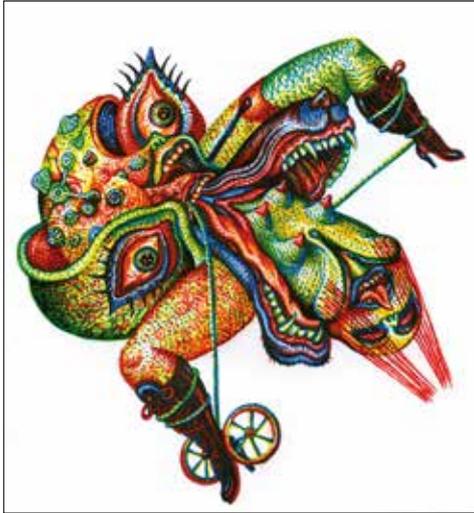
diverses sculptures, jeux de lumières et miroirs
2017. Dimensions variables, ici, 310 x 540 x 250 cm
installation cinétique au Fürstenfeldbruck Kuns-
thaus, Allemagne. collection de l'artiste
photo : © Oliver Pauli



Portrait

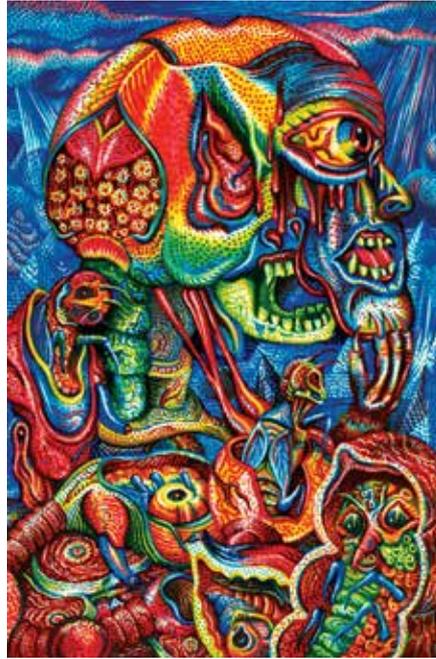
Stéphane Blanquet

2020
Photo :
© Zoé Forget /
Serious Publishing



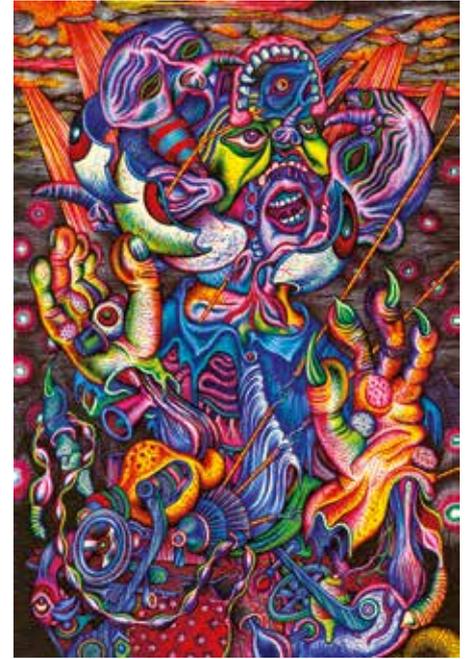
**Sans titre
(dessin préparatoire
de sculpture textile)**

encres de couleurs sur papier
2020
29,7 × 21 cm
Collection de l'artiste



Sans titre (Siébert)

feutres de couleurs sur papier
2019
26,5 x 19 cm
Collection de l'artiste // œuvre créée
pour Christophe Siébert



Sans titre (The Residents)

encres de couleurs sur papier
2019
35 x 26 cm
Collection de l'artiste // œuvre créée
pour un évènement des Residents
au MoMA à New York



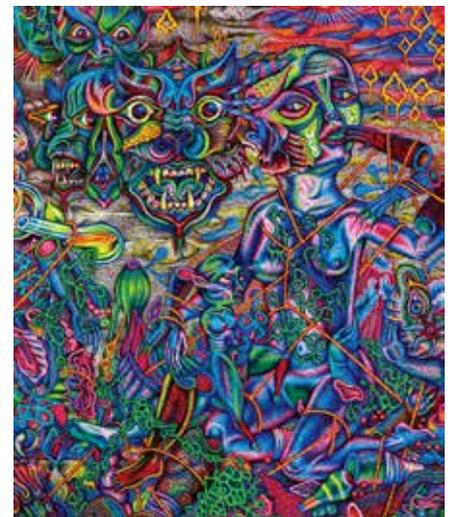
Totems

Terre cuite émaillée. 2020
58 cm de haut, 30 cm de long
et 30 cm de large
Collection de l'artiste
Photo : © Zoé Forget / Serious Publishing



Main sur corps racine

Terre cuite émaillée. 2020
44 cm de haut, 55 cm de long et 33 cm
de large. Collection de l'artiste
Photo : © Zoé Forget / Serious Publishing



Sans titre (tranchée Zéro)

Encres de couleurs sur papier
2020
45 x 35,5 cm
Collection de l'artiste

LA HALLE SAINT-PIERRE



Depuis 1986, la Halle Saint Pierre est le centre culturel parisien de l'art brut et de l'art singulier. Grâce à l'exposition *Art brut et compagnie* en 1995, une première en France, la Halle Saint Pierre installe sa réputation de musée expérimental et précurseur. Elle n'a cessé depuis de présenter au public des collections d'avant-garde, un regard profond et réflexif sur l'art populaire contemporain.

De nombreux succès

Les grandes expositions historiques étudient la réalité artistique et culturelle que recouvrent les concepts d'art brut, art singulier et art outsider dans les autres cultures : *Art Outsider* et *Folk Art* (USA), *Haïti : ange et démon*, *Art brut japonais*, *British Outsider*, *Images de l'inconscient* (Brésil), ainsi que les derniers succès, *Banditi dell'arte* (Italie), *Sous le vent de l'art brut II*, *la Collection de Stadshof* (Pays-Bas)...

Des expositions thématiques initient ou approfondissent les recherches sur des thématiques liées à la spécificité du domaine : inconscient, folie, génie, automatisme, mystique, mythes, origines : Art spirite, médiumnique et visionnaire, *Ecriture en Délire*, *Poupées*...

Les expositions collectives et les monographies donnent une place nécessaire à la création vivante : *L'œil à l'Etat sauvage*, *éloge du dessin*, *Louis Pons*, *Le Monde selon HR Giger*, *Unica Zürn*, *Fred Deux – Cécile Reims*, *Michel Macréau*, *Jean Rustin*, *Chomo*... ainsi que plus récemment *Raw Vision*, *Les Cahiers dessinés*, *la trilogie HEY! modern art & pop culture*, *Grand Trouble*, *Caro/Jeunet*, *Turbulence dans les Balkans*, *Art Brut Japonais II* ou encore *HEY#4*, *Chicago*, *foyer d'art brut* et *Le Monde selon Roger Ballen*...

Autodidactes virtuoses ou inconscients primitifs, ces créateurs radicalement individuels nous offrent des oeuvres porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation.

La Halle Saint Pierre redonne la parole à ces exclus des circuits traditionnels, allergiques aux lois de marché, et révèle à chaque exposition temporaire un art sans frontières de genre, en constante évolution.

Un lieu culturel vivant et évolutif à rayonnement international

La Halle s'articule autour d'expositions temporaires, d'une librairie et d'un café. Plus qu'un centre d'art, c'est un lieu de vie où se croisent artistes, collectionneurs, amateurs ou simples visiteurs qui échangent idées, points de vue et informations critiques.

De multiples activités culturelles et pédagogiques contribuent au travail de médiation autour de l'art brut : présentations d'artistes singuliers qui ne bénéficient d'aucun réseau de diffusion, festivals de films, soirées poétiques et littéraires, conférences et débats, salon des petites maisons d'édition, animations jeune public...

Pôle incontournable de la Halle, la librairie est spécialisée dans les écrits de l'art et participe chaque année à l'*Outsider Art Fair*. La Halle Saint Pierre présente également la revue internationale *Raw Vision*.

En France comme à l'étranger, elle occupe une place unique dans l'actualité et la promotion d'une forme d'art marginale, mouvante, fascinante.

Directrice : Martine Lusardy, fondatrice du projet culturel de la Halle Saint Pierre et commissaire des expositions depuis 1995

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Sans titre (dessin préparatoire de sculpture textile)

encres de couleurs sur papier
2020. 29,7 × 21 cm.
Collection de l'artiste

CATALOGUE

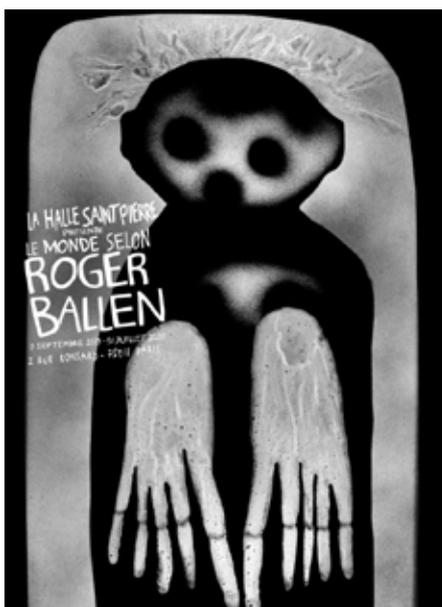
Dans les Têtes de Stéphane Blanquet

Texte introductif de Vincent Ravalec
Edité par United Dead Artists
360 pages / 20x 26 cm / 20 euros

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE L'EXPOSITION,

Stéphane Blanquet proposera de nombreuses projections de films et des performances.

À partir de début 11 janvier 2021, La Halle Saint Pierre laisse carte blanche à Stéphane Blanquet qui invite à l'étage de la Halle une cinquantaine d'artistes du monde entier - peintres, collagistes, dessinateurs... - pour deux expositions successives.



ET JUSQU'AU 3 JANVIER 2021 : UNE PARTIE DE L'EXPOSITION *LE MONDE SELON ROGER BALLEEN*, RESTERA VISIBLE AU PREMIÈRE ÉTAGE DE LA HALLE SAINT PIERRE.

À l'origine d'un style unique qu'il décrit lui-même comme « ballenesque », Roger Ballen est l'un des photographes les plus importants de sa génération. Après avoir acquis une reconnaissance internationale en collaborant notamment avec le groupe Die Antwoord, il utilise depuis peu dessins, peinture, collages et différentes techniques sculpturales pour créer des installations élaborées, inventant une nouvelle esthétique hybride encore fermement enracinée dans l'art photographique. Pour la première fois en France, La Halle Saint Pierre propose avec *Le Monde selon Roger Ballen* une véritable rétrospective de cet artiste hors-normes, avec également des installations inédites produites in situ.

INFOS PRATIQUES

HALLE SAINT PIERRE

2, rue Ronsard - 75018 Paris
M° Anvers (2) / Abbesses (12)
Ouvert tous les jours
Semaine de 11h à 18h / Samedi de 11h à 19h / Dimanche de 12h à 18h
Expositions temporaires : plein tarif : 9 € / tarif réduit : 7 €
hallesaintpierre.org
museehallesaintpierre @hallestpierre

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION / 01 45 23 14 14
Frédéric Pillier : frederic@pierre-laporte.com
Tél. : 06 42 82 28 67
Sophie Coutin : sophie@pierre-laporte.com
Tél. : 06 77 86 26 88